



Genre

Thriller social

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2^{de}

Disciplines concernées

Espagnol ·
Histoire-Géographie ·
EMC · HLP · DNL
Euro-Espagnol ·
HGGSP · DGEMC



Un film de **Juan Diego Botto**
Espagne · 2022 · 1h43

Madrid, de nos jours. Rafa, avocat aux fortes convictions sociales, a jusqu'à minuit pour retrouver la mère d'une fillette laissée seule dans un logement insalubre, sans quoi la petite sera placée en foyer. Azucena, injustement menacée d'expulsion comme de très nombreux Espagnols, tente de provoquer une révolte citoyenne...

Scénario Juan Diego Botto, Olga Rodríguez **Production** Penélope Cruz, Álvaro Longoria **Image** Arnau Valls Colomer **Musique originale** Eduardo Cruz – **Avec Penélope Cruz** (Azucena), **Luis Tosar** (Rafael), **Christian Checa** (Raúl), **Aixa Villagran** (Helena)...

À contretemps

[EN LOS MARGENES]

Porté par de brillants acteurs, ce thriller social haletant témoigne des difficultés socio-économiques de l'Espagne engendrées par la crise de 2008 et en particulier, du fléau des expulsions locatives qui menace encore de nombreux foyers aujourd'hui.

L'Espagne contemporaine, en tant que deuxième destination touristique mondiale, est le plus souvent médiatisée sous l'angle de son attractivité culturelle et géographique. Néanmoins, derrière cette réalité se cachent des difficultés socio-économiques qui affectent durement sa population depuis une quinzaine d'années. Premier long métrage de Juan Diego Botto, **À contretemps** vient dénoncer ces tourments, nés de la crise économique de 2008, avec les armes de la fiction. En adoptant la forme du film choral, il dépeint avec réalisme différentes situations de personnes plongées dans la précarité du fait de la récession et de la crise du logement qui, depuis 2008, a entraîné plus de 400 000 expulsions. Usant des codes du thriller et concentrant son action sur 24 heures, le film traduit, par ailleurs, la situation d'urgence et d'angoisse dans laquelle sont plongées les victimes de cette crise. Services sociaux débordés, emplois précaires, banques prédatrices, foyers endettés à vie, familles menacées de vivre dans la rue du

jour au lendemain... Face à cette brutalité, le film illustre enfin la façon dont la solidarité et la contestation s'organisent au sein du milieu associatif espagnol et à travers la figure d'un avocat engagé et obstiné, dont l'action constitue le fil rouge du récit. **À contretemps** mêle ainsi avec acuité de nombreuses thématiques qui permettront aux élèves de se familiariser avec une histoire récente particulièrement dramatique de l'Espagne. Au casting, deux stars très investies : Penélope Cruz (également productrice du film) et Luis Tosar, livrant tous deux une interprétation au cordeau. ♣

La crise de 2008 : causes et effets sur la société espagnole



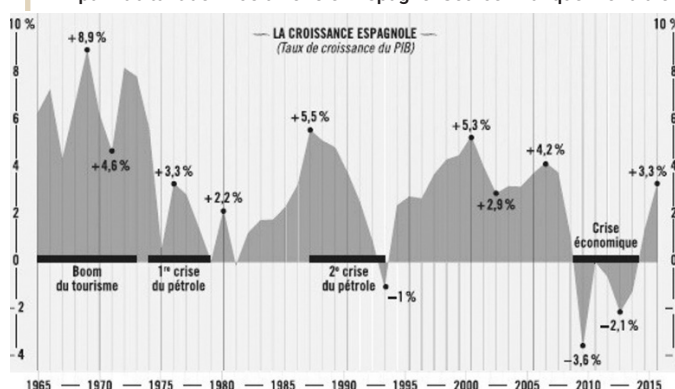
De 1994 à 2008, l'Espagne a connu quatorze années d'essor ininterrompu, et s'est hissée au rang de huitième puissance économique mondiale. Pourtant, ce développement accéléré n'a pas empêché le pays de basculer dans l'une des plus graves récessions de son histoire suite à la crise financière et immobilière de 2008. Pour comprendre cette dernière, il est nécessaire de revenir sur l'héritage franquiste de la politique immobilière espagnole. De 1939 à 1977, le régime de Franco a fait de l'accès à la propriété un axe central de sa politique de développement. « Nous voulons un pays de propriétaires, pas de prolétaires » disait José Luis Arrese, ministre du logement, en 1957. En 1960, la loi sur la propriété horizontale facilite la vente d'appartements et encourage la construction de nouveaux immeubles. Par la suite, le régime favorise fiscalement le secteur immobilier et le libéralise en annulant ses lois de 1939 et 1946 (loi de protection du logement et loi sur les baux urbains) qui permettaient un gel des loyers et empêchaient les expulsions. Quant aux logements sociaux, à une époque où ils se développent dans les autres pays européens, Franco s'y oppose fermement. À partir de 1978, dans le cadre de la transition démocratique, le nouveau gouvernement de l'Union du centre démocratique rend l'achat d'une nouvelle résidence déductible des impôts (mesure ensuite étendue aux résidences secondaires et tertiaires). L'accès à la propriété privée augmente alors notoirement. En 1985, le gouvernement socialiste introduit le décret Boyer qui libéralise le marché locatif et entraîne une forte augmentation des loyers. Puis en 1992, toujours sous l'impulsion des socialistes, une réforme permet aux banques de transformer les créances hypothécaires en produits financiers. « Dans un pays où 97 % des crédits immobiliers sont à taux variables, cette loi scelle définitivement la dépendance des emprunteurs espagnols aux fluctuations du marché » expliquent Montserrat Emperador Badimon, maîtresse de conférences en sciences politiques. En 1998, est adoptée la loi du sol qui libéralise la régulation des terrains, élargit amplement les surfaces urbanisables et entraîne alors une explosion de la construction. Entre 1998 et 2007, 6,6 millions de logements sont construits et les prix de l'immobilier augmentent de 90% sur la période car la demande est forte. C'est ce que l'on appelle la bulle immobilière, dont l'essor repose essentiellement sur des crédits bancaires accordés aux entrepreneurs et aux ménages. La population espagnole, ayant un faible pouvoir d'achat, a en effet recours à des prêts, proposés avec des taux d'emprunt initialement très bas, variables donc, et dont la durée de remboursement peut aller jusqu'à 40 ans. À la veille de la crise de 2008, pour toutes ces raisons, l'Espagne est le pays d'Europe avec

le taux de propriété le plus élevé. 87% de sa population est propriétaire d'un logement. Le secteur du bâtiment est surdimensionné par rapport au poids démographique et économique du pays. La crise financière mondiale de 2008 a, alors, un effet particulièrement violent en Espagne.

L'immobilier entre dans une paralysie quasi complète avec la crise des *subprimes* américaine car les banques, en mal de liquidités, coupent le financement aux promoteurs qui sont étouffés par les dettes. L'activité du secteur chute de 90%. La demande de logement baisse radicalement, les prêts étant devenu impossibles, et les propriétés immobilières perdent environ 50% de leur valeur. C'est l'éclatement de la bulle immobilière.

En raison de la variabilité des taux d'emprunt, les ménages voient, quant à eux, leurs mensualités de remboursement augmenter tandis que leur budget s'effondre. Le PIB par habitant baisse de 6,6% entre 2008 et 2012, et repasse sous le standard européen. L'Espagne entre dans l'austérité. Le taux de chômage explose pour atteindre 25% en 2012. Les non diplômés et les plus de 55 ans sont particulièrement touchés. Les jeunes diplômés émigrent massivement. Un chômage qui vient bloquer toute la machine économique : il empêche des milliers de débiteurs de rembourser leur emprunt immobilier, ce qui retarde l'assainissement bancaire et nourrit une vague d'expulsions aux effets dramatiques. On compte à ce jour 600 000 saisies immobilières par les banques et plus de 400 000 expulsions de logement depuis 2008. Le taux de suicide augmente de 20% entre 2014 et 2017. Pour couronner le tout, la loi espagnole autorise les banques à réclamer aux souscripteurs de crédits immobiliers un remboursement de leur prêt après leur expulsion. Le poids de ces créances est donc extrêmement lourd, d'autant plus qu'elles sont héréditaires. Aujourd'hui, l'économie espagnole a retrouvé une certaine stabilité, mais au prix d'un sauvetage des banques espagnoles dont la note est salée : 61 milliards d'euros provenant des caisses de l'État. De larges coupes budgétaires du côté des services publics ont ainsi été opérées. Le taux de chômage avoisine désormais les 12% et le travail s'est fortement précarisé. L'on dénombre encore 100 expulsions de logement par jour.

PIB par habitant de 1965 à 2015 en Espagne. Source : Banque mondiale.



Portrait et mots du réalisateur

Juan Diego Botto est un acteur espagnol né en Argentine en 1975. Après la disparition de son père sous la dictature militaire, sa famille s'exile en Espagne. Il étudie l'art dramatique à Madrid et New York. En 1992, il obtient son premier rôle dans une grosse production américaine : **1492 : Christophe Colomb** de Ridley Scott. Trois ans plus tard, il interprète l'un des personnages principaux de **Historias del Kronen** de Montxo Armendariz qui lui vaut plusieurs nomi-

nations aux Goya. Il joue par la suite dans de nombreux films espagnols, argentins et américains, pour des productions télévisées et au théâtre. Il écrit également des pièces de théâtre et dirige la Sala Mirador fondée par sa mère, Cristina Rota, à Madrid. **À contretemps** est le premier film qu'il réalise et qu'il co-scénarise avec sa compagne, Olga Rodríguez, journaliste spécialiste de l'information internationale et des droits de l'homme.



[EXTRAITS D'INTERVIEW]

UN FILM DANS LA CONTINUITÉ DE SON TRAVAIL DE DRAMATURGE

« Presque tout mon travail tourne autour des mêmes thèmes : l'exil, l'impunité, la mémoire. Mon théâtre rejoint **À contretemps** sur deux points : d'abord, la question de l'impunité, avec cette lutte de l'être humain contre des institutions invisibles qui sont bien plus puissantes que lui. Et l'autre point, c'est le prix à payer pour cette lutte, le prix de l'activisme représenté ici par Rafa. C'est un héros, mais il délaisse aussi quelque chose. »

LE SUJET DES EXPULSIONS

« C'est difficile de vivre en Espagne sans être un minimum au courant du problème des expulsions. Mais les médias n'en parlaient plus beaucoup dernièrement, comme si ça appartenait au passé. Grâce à Olga Rodríguez, j'ai eu connaissance de la situation en détail. On a fait de longues recherches auprès de familles en procédure d'expulsion, d'éducateurs, de travailleurs sociaux, d'avocats (...) On a donc fait ce film pour mettre des visages, des histoires humaines et des souffrances derrière les chiffres. »

LA PARTICIPATION D'ACTEURS NON-PROFESSIONNELS

« Le processus de recherche a été si long et si productif qu'on a souhaité inclure ceux qui avaient eu l'immense générosité de nous raconter leurs histoires. Un jour, Olga a eu l'idée de filmer une assemblée et on a gardé cette séquence. La réalité est toujours beaucoup plus forte que la fiction. Si on racontait leurs cas réels, le film serait bien plus dramatique. »

PORTRAITS

Penélope Cruz et Luis Tosar : deux vedettes en tête d'affiche

PENÉLOPE CRUZ débute sa carrière en 1992, avec la comédie dramatique **Jambon, jambon**. Durant quelques années, la jeune madrilène est cantonnée à des rôles de femme séduisante dans des comédies espagnoles, avant de se voir proposer de jouer dans des films d'auteurs (Fernando Trueba, Alejandro Amenábar), des productions américaines (**Blow**, **Vanilla Sky**...) et quelques films français (**Fanfan la Tulipe**). C'est en 2006, avec le film **Volver** qu'elle connaît la consécration (Meilleure actrice au Festival de Cannes) et devient l'actrice favorite de Pedro Almodóvar. Elle étoffe sa palette de jeu à ses côtés, en interprétant des femmes – et bien souvent des mères – à la fois fortes et tourmentées. D'**Étreintes brisées** (2009) à **Madres Paralelas** (2021), Penélope Cruz confirme son talent et collabore avec d'autres cinéastes de renommée internationale : Woody Allen, Ridley Scott, Asghar







Farhadi, etc... En 2016, elle encourage son ami Juan Diego Botto à réaliser **À contretemps** et décide de le co-produire. On la retrouve dans le film interprétant une épouse combative, les traits tirés, tout en colère rentrée, offrant un jeu moins romanesque qu'à son habitude pour s'adapter au registre du film.

LUIS TOSAR a commencé sa carrière au théâtre avant de se faire connaître grâce à la série télévisée espagnole **Mareas Vivas** (1998). La même année, il obtient son premier rôle dans un long métrage (**Atilano, presidente**) et acquiert une reconnaissance critique en 1999 avec **Fleurs d'un autre monde** d'Icíar Bollaín, une cinéaste avec qui il collaborera régulièrement (**Ne dis rien**, **Même la pluie**, **Les Repentis**). Malgré quelques apparitions dans des productions américaines telles que **Miami Vice : Deux flics à Miami** (2006) ou **Limits of control** de Jim

Jarmusch (2009), l'acteur fait essentiellement carrière en Espagne en jouant dans près de quarante films, qui lui ont valu trois prix d'interprétation aux Goya. Luis Tosar est connu pour interpréter des personnages d'hommes rudes, révoltés ou menaçants, en prise avec la réalité quotidienne. Il est l'une des figures emblématiques du cinéma espagnol.



Un film choral pour dénoncer l'ampleur de la crise

	LIENS AUTRES PERSONNAGES	SITUATION FAMILIALE ET SOCIALE
	RAFA · Mari de Helena · Beau-père de Raúl · Avocat de Badia et Azucena	Avocat spécialisé en droit social. Surinvesti dans son travail, il fait passer ses clients avant sa vie privée et ses proches qu'il déçoit à plusieurs reprises.
	AZUCENA · Femme de Manuel · Mère de Diego · Cliente de Rafa	Employée dans un supermarché. Sur le point d'être expulsée, elle se bat autant qu'elle le peut pour empêcher cela. Elle a le soutien de nombreuses personnes (via la plateforme des victimes du crédit hypothécaire). Son fils ne parle plus depuis un mois.
	MANUEL · Mari de Azucena · Père de Diego · Collègue de Germán	Travailleur journalier, il semble absent de son foyer, n'accompagne pas sa femme aux rassemblements de la PAH. Il aurait préféré quitter son appartement avant l'expulsion.
	TEODORA · Mère de Germán	Retraitée et veuve, elle vit seule. Sur le point d'être expulsée, elle tente en vain de contacter son fils, avec qui elle n'est plus en lien, avant de mettre fin à ses jours.
	GERMÁN · Fils de Teodora · Collègue de Manuel	Travailleur journalier. En raison de la crise, le commerce qu'il avait créé avec l'aide financière de ses parents a fait faillite et les a endettés. Par honte, il refuse tout contact avec sa mère.
	BADIA · Mère de Selma · Cliente de Rafa	Femme de ménage dans plusieurs entreprises, elle travaille jour et nuit. Vit seule avec sa fille dans un logement insalubre. Des policiers venus chez elle pour un contrôle en son absence emmènent Selma pour une prise en charge par les services sociaux.

Ce tableau, présenté vide, peut faire l'objet d'un exercice de restitution des informations après visionnement.

Le personnage de Raúl (le beau-fils de Rafa) peut aussi être analysé : *qu'apporte-t-il au film ?* (Un personnage-témoin non concerné par les expulsions, auquel le spectateur peut s'identifier.)

SÉQUENCE-CLÉ [01:03:53 - 01:11:51 PUIS 11:12:55 - 11:14:27]

La dispute entre Azucena et Manuel, des liens familiaux mis à l'épreuve

Tous les personnages du film voient leurs liens familiaux mis à l'épreuve, distendus voire rompus par les problèmes qu'ils traversent. Cette séquence, point de départ du film (première scène écrite par J. D. Botto), en est l'illustration parfaite. Séquence importante pour le réalisateur : il la fait durer (presque dix minutes) et il y prend part en incarnant lui-même Manuel, dont on découvre seulement après 1 heure qu'il est le mari d'Azucena. Une manière d'insister sur son absence auprès d'elle. L'action se déroule la veille de leur expulsion, dans leur appartement. Azucena prépare des cartons. Diego est couché. Manuel rentre du travail. D'emblée, ce dernier apparaît distant, ne saluant pas Azucena et restant un temps debout dans l'encadrure de la porte du

salon avant de s'attabler. Une discussion lapidaire se transforme alors peu à peu en dispute où les non-dits volent en éclat. Alors qu'Azucena reproche à Manuel de n'être venu qu'une fois à une assemblée de la PAH et de l'avoir laissée seule se battre pour empêcher leur expulsion, lui se targue d'avoir travaillé pour nourrir sa famille et d'avoir eu raison de ne pas faire « *tout ce cirque* » qui « *n'a servi à rien* ». Il insiste sur les sentiments de honte qu'elle lui aurait fait subir en exprimant publiquement sa crainte d'être expulsée. Manuel dénonce les efforts vains d'Azucena, elle lui reproche sa passivité, et chacun déplore un prétendu mépris envers l'autre. Il est intéressant de noter la posture de chacun des personnages. Azucena apparaît toujours active et en

mouvement, rangeant des affaires tout en parlant. Mais elle se montre aussi à bout de force, finissant par s'asseoir et pleurer. Manuel a une attitude plus passive et condescendante, répétant avoir raison. Il prend l'ascendant mais ne peut cacher un comportement fuyant. Il se tient toujours près des portes, prêt à partir à tout moment, comme il le fait à la fin de la séquence, laissant, encore une fois, Azucena seule. Le réalisateur filme cette confrontation en réunissant d'abord le couple dans un même plan (dans le salon) puis en séparant les protagonistes (dans la cuisine, en champ-contre-champ) avant de les réunir près du lit de leur fils pour les séparer à nouveau, soulignant ainsi leur désaccord profond.

La solidarité pour faire face : la Plateforme des victimes du crédit hypothécaire

La PAH (Plataforma de Afectados por la Hipoteca) a été créée en 2009, à Barcelone, par des militants issus de divers mouvements sociaux liés à l'altermondialisme, la lutte contre la précarité et le droit au logement. Elle compte aujourd'hui plus de 250 branches à travers le territoire espagnol. Les principes de base de la Plateforme sont d'être indépendante, non-violente et d'offrir gratuitement, sur une base collective et mutuelle, de l'aide aux personnes ayant des difficultés à rembourser leur crédit hypothécaire et/ou se trouvant pris dans un processus d'expulsion de leur logement. Son fonctionnement repose sur des assemblées hebdomadaires où se réunissent des victimes, venant chercher une aide et des solutions urgentes. Ces réunions se déroulent de manière horizontale, chacun prenant la parole à tour de rôle comme nous le voyons dans le film [52:20 À 55:30]. Au fil des discussions, des conseils légaux et des propositions de soutien divers et variés sont partagés. Il arrive souvent, par exemple, que les personnes plus « expérimentées » proposent d'accompagner les nouveaux membres à leur banque pour entamer des négociations. C'est généralement la première étape dans l'escalade des moyens de pression de la PAH qui seront développés ensuite. Un espace d'appui mutuel, animé par un psychologue bénévole, est aussi proposé pour les personnes les plus affectées par leur situation. Un outil essentiel pour accompagner des personnes qui sont très souvent dans un état de vulnérabilité psychologique : peur, tristesse,

angoisse, incertitude, honte (la « vergüenza » évoquée à plusieurs reprises dans le film, qui prend finalement la forme d'une invective adressée aux forces de l'ordre par Azucena lors de son expulsion : la honte change alors de camp).

En plus du système des assemblées, la PAH met en œuvre tout un programme d'actions militantes pour favoriser le droit au logement. Ses revendications sont au nombre de cinq : l'arrêt des expulsions et l'annulation de la dette restante après que la banque ait saisi la propriété (la « dation en paiement » mentionnée dans le film) ; un contrôle des loyers pour rendre le marché locatif plus accessible ; un moratoire sur les expulsions ; la construction ou l'achat de logements publics ou sociaux et la mise en place d'un supplément de revenu pour couvrir les dépenses énergétiques de base. Pour obtenir gain de cause, la plateforme combine des actions institutionnelles, qui relèvent de la négociation, et des actions contestataires, qui relèvent de la désobéissance civile et de l'action directe : blocages des expulsions de logement (cf : la dernière scène du film) ; occupations des banques qui refusent de renégocier la dette de personnes en défaut de paiement de leur crédit hypothécaire [16:02 À 18:15] ; réquisitions d'immeubles vides pour reloger des personnes expulsées ; campagnes de signatures et rassemblements devant les domiciles privés de certains députés pour sensibiliser la population, obtenir une couverture médiatique et placer les expulsions et le droit au logement au centre du débat public.

Selon les fondateurs de la PAH, cinq ans après la création du groupe, « plus d'un millier d'expulsions ont été arrêtées, plus d'un millier de personnes ont été relogées et des milliers de dations en paiement, des annulations de dettes et des baux sociaux ont été obtenus ». En 2012, un « Code de bonne pratique » est adopté au niveau gouvernemental, grâce à l'appui de l'Union européenne et des Nations unies, qui reconnaît pour la première fois la responsabilité sociale des compagnies énergétiques et recommande aux banques l'adoption de la dation en paiement. Au niveau local, la bonne entente avec les mairies a, dans certains cas, rendu la coopération entre les élus et le secteur associatif plus fluide dans le traitement des urgences sociales. Enfin, de nombreux militants de la PAH se sont présentés aux élections municipales de 2015 et ont accédé à des postes de gouvernance à Madrid, Barcelone (Ada Colau, co-fondatrice de la PAH, y occupe le poste de maire de 2015 à 2023) et dans bien d'autres villes.



Qui sont les victimes ?

Selon une étude menée par la PAH auprès de 6000 de ses membres, 36 % ont un emploi formel, 22 % reçoivent des prestations de chômage, 27 % n'ont ni emploi ni prestations, 10 % sont à la retraite et 4 % travaillent « au noir ». Près de 70 % disent ne pas avoir pu payer l'hypothèque à cause de la perte de leur emploi. 74 % ont au moins deux mineurs à charge. Enfin, 65 % sont d'origine espagnole tandis que 35 % viennent de l'étranger.



Azucena assistant à une réunion de la PAH (Plataforma de Afectados por la Hipoteca).



Un thriller alliant suspense et réalisme social

À contretemps a pour particularité de mêler différents genres et registres. Il s'inscrit dans un cadre réaliste pour dénoncer des injustices sociales dans la lignée de Ken Loach, par exemple (le producteur du film **Moi, Daniel Blake** de Ken Loach a d'ailleurs co-produit le film de Juan Diego Botto), et adopte dans le même temps les codes du thriller, du film d'enquête, tout en prenant la forme du film choral et en essayant quelques touches de comédie pour ménager le spectateur.

Les élèves peuvent être interrogés sur cette particularité formelle (*à quel(s) genre(s) appartient ce film ?*) avant d'entrer dans une analyse plus fine des ressorts du thriller, de l'enquête et du réalisme social.

LES RESSORTS DU THRILLER ET DE L'ENQUÊTE

· **Donnez une définition du « thriller ».**

Genre cinématographique utilisant le suspense ou la tension narrative pour provoquer chez le spectateur une excitation ou une appréhension et le tenir en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue.

· *Sur quelle temporalité se déroule l'action du film ? Comment le sait-on ? Pourquoi le réalisateur fait-il ce choix ?* L'action se déroule sur un peu plus de 24 heures. Première scène du film : Azucena attendant la sonnerie de son réveil, au petit matin. Plans de coupe montrant la ville et le ciel à différentes heures de la journée et plans récurrents sur la montre de Rafa **[image 1]** donnant des indications temporelles. Effet « course contre la montre » venant illustrer la tension et la situation d'urgence dans laquelle se trouvent les personnages menacés d'expulsion.

· *Par quels procédés narratifs et de mise en scène le réalisateur crée-t-il de la tension et du suspense ?* Être attentif au cadrage, à la façon dont l'action est filmée, au montage.

La narration distille des informations sur les personnages très progressivement suscitant des interrogations chez les spectateurs. « L'ennemi » est invisible, se manifestant uniquement à travers des courriers, des banques aux portes fermées, des forces de l'ordre. Des personnages principaux (Rafa et Azucena) toujours pressés et une scène de course-poursuite en voiture : classique du film d'enquête (sauf qu'ici c'est Rafa qui poursuit des policiers). L'essentiel du film, en particulier les scènes de rue, est filmé caméra à l'épaule : tension. Récurrence d'un cadrage qui « encadre » les personnages pour souligner l'oppression, l'étouffement **[image 2]**. Montage très « haché » (deux longues scènes seulement). Son de l'aiguille d'une montre et d'un réveil récurrents : effet sonore pouvant évoquer une bombe à retardement. Une séquence de fin où le suspense est à son comble, avec un montage parallèle entre l'expulsion d'Azucena et le suicide de Teodora.

· **Décrive le personnage de Rafa, son attitude. À quel personnage de film ou de série peut-il faire penser ?**

Archétype du personnage de l'enquêteur obstiné, qui se dévoue entièrement à son métier et délaisse sa famille, prenant des risques quitte à transgresser les règles **[image 3]** et dépasser le cadre de ses fonctions. Un personnage que l'on peut retrouver dans un certain nombre de films policiers ou d'enquête. Par exemple : **Les Hommes du président** (1976), **Zodiac** (2007), **Dark Waters** (2019)...

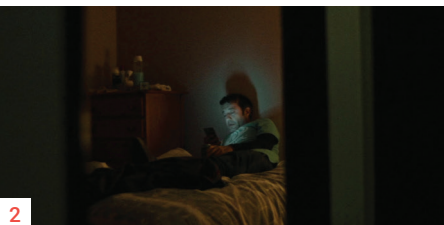
LE RÉALISME SOCIAL

· *En quoi le film peut-il être qualifié de « réaliste » et de « social » ? Comment la mise en scène y contribue ?*

Un film qui vient représenter, sans l'idéaliser, le quotidien de personnes issues des classes populaires et formuler une critique des mécanismes qui sous-tendent leur condition de vie difficile. Une approche semi-documentaire, notamment avec la représentation des actions de la PAH (procédés, slogans, tenues des militants repris dans le film **[image 4]**). Un réalisme qui se loge dans une multitude de détails qui rendent compte avec vérocité de la précarité des personnages (Badia cumule plusieurs emplois et vit dans un appartement insalubre car mal chauffé ; Azucena refuse les pois chiches à l'aide alimentaire car la cuisson est trop longue et coûteuse en énergie **[image 5]** ; German vit en collocation à 40 ans...). Des institutions publiques et sociales (école, services sociaux, banque alimentaire) débordées et manquant de moyens : volonté de dénonciation. Une photographie granuleuse, légèrement terne, obtenue grâce au recours à la pellicule 35mm : une image qui « n'enjolive » pas.

· *Le réalisateur a introduit deux séquences documentaires dans son film, qui renforcent l'aspect réaliste et authentique. Lesquelles ?*

La vidéo d'expulsion qu'Azucena regarde au travail sur son téléphone **[00:38:49 À 00:39:38]** et la scène de l'assemblée de la PAH **[00:52:20 À 00:55:30]** : deux acteurs du film participent à une assemblée qui a réellement lieu, les témoignages des victimes sont réels **[image 6]**.



Depuis la sortie du film, quelles évolutions en matière de logement en Espagne ?



1



2

1. Logements madrilènes. 2. Dernière image du film : Azucena au moment de son expulsion, criant « Vergüenza ! » (« Honte ! »)

À contretemps illustre tout particulièrement les difficultés rencontrées par les victimes du crédit hypothécaire, c'est-à-dire par des propriétaires de logement particulièrement impactés par la crise de 2008. À travers certains personnages secondaires, le film évoque aussi la précarité des locataires : Badia, qui peine à chauffer son appartement, et Germán, qui vit en colocation avec des plus jeunes que lui, un choix que l'on devine contraint. Or, depuis quelques temps, ce sont justement les locataires espagnols, plus nombreux qu'auparavant (près de 20 % de la population) qui ont vu leurs difficultés s'accroître. Entre 2014 et aujourd'hui, les loyers ont augmenté en moyenne de 45%, si bien que la population doit consacrer plus du tiers de son revenu moyen mensuel pour son logement. Dans les grandes villes comme Barcelone ou Madrid, cette augmentation découle du poids des groupes financiers qui investissent dans le secteur des appartements de luxe et du développement exorbitant de l'exploitation touristique des locations. Selon la PAH, les expulsions de locataires ont donc dépassé les expulsions de propriétaires. Elles représenteraient huit expulsions sur dix, le plus souvent exercées lors du renouvellement des baux, devenant donc, d'une certaine manière, invisibles. Au printemps 2023, le gouvernement socialiste de Pedro Sanchez adopte une nouvelle loi sur le logement destinée à résoudre ces problèmes d'accès au logement qui touchent une grande partie de la population, et en particulier les jeunes. Cette loi fait partie des réformes promises à Bruxelles en échange du méga-plan de relance post-Covid (163 milliards d'euros alloués à l'Espagne). Sa mesure phare est un plafonnement de la hausse des loyers : 3% de hausse maximum en

2024, et à partir de 2025, une nouvelle indexation selon un indice de référence de loyers dont le taux sera plus stable et plus bas que l'inflation. La loi accorde également aux autorités régionales le pouvoir de classer en « zones tendues » les quartiers où les prix sont particulièrement élevés. Une mesure similaire à celle prise en France récemment. Dans ces zones, les collectivités peuvent appliquer un encadrement plus ferme du marché de la location, jusqu'au gel des loyers. Le texte pénalise enfin les propriétaires laissant plusieurs logements vides, prolonge le gel des expulsions pour les locataires vulnérables mis en place durant la pandémie de la Covid-19 et impose d'informer les personnes menacées d'expulsion de la date et de l'heure exactes où elles doivent quitter les lieux. Une loi qui, pour les partis de l'opposition, pénalise les propriétaires, ne permet pas de résoudre les problèmes de logement à long terme et favorise le « squat » en rendant les procédures d'expulsion plus difficiles et plus lentes. Pour les acteurs de l'immobilier, le plafonnement des loyers aide les personnes qui louent déjà mais entraîne des complications pour les personnes qui cherchent un logement, en poussant notamment les propriétaires à louer leurs biens à des touristes (sur Airbnb par exemple) pour échapper aux restrictions. Enfin, pour une partie de la gauche, cette loi a des limites, notamment car son application dépend des autorités locales. Rien n'oblige un maire à classer des zones éligibles en « zones tendues ». La région de Madrid a d'ailleurs indiqué, dès l'adoption de la loi, qu'elle ne prendrait pas ce type de mesure. En mars 2024, la Catalogne est la seule communauté autonome à avoir déclaré des zones sous tensions pour limiter la hausse des

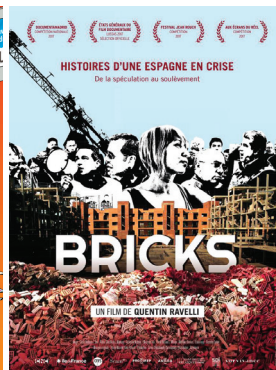
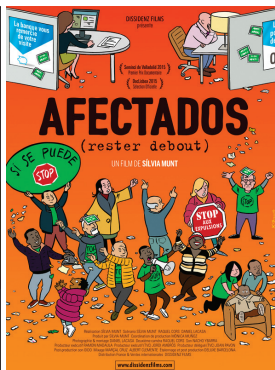
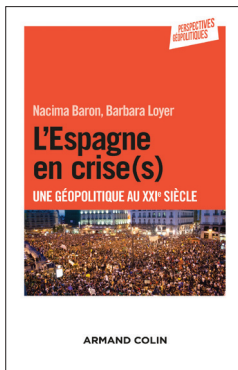
loyers. Pedro Sanchez a reconnu que cette loi n'était pas suffisante pour résoudre la crise. « C'est pourquoi nous devons augmenter l'offre de logements publics pour passer de la proportion honteuse de 3% du parc total de logements au chiffre de 20%, comme dans les pays les plus avancés dans l'UE », a-t-il déclaré. Le gouvernement annonce ainsi, en 2024, 50 000 nouveaux logements sociaux et veut, pour constituer un parc locatif public, profiter des biens hérités de l'explosion de la bulle immobilière laissés à l'abandon. 20% des nouvelles constructions réalisées dans des lotissements devront, par ailleurs, être destinées au logement social.



Vers une nouvelle bulle immobilière en 2025 ?

Contrairement aux prévisions, en 2021, les prix à l'achat de logement ont augmenté en Espagne et ils poursuivent leur progression. Les experts évoquent des signaux inquiétants, voyant se profiler une « petite bulle », sans comparaison avec ce que l'Espagne a connu par le passé. En cause : le déséquilibre entre l'offre de logements neufs et la demande croissante. Avec environ 100 000 mises en chantier en 2021, le nombre trop faible de constructions nouvelles fait grimper les prix à la revente de façon parfois injustifiée. Les ventes de maisons et les prêts hypothécaires ont ainsi atteint des niveaux jamais vus depuis plus de douze ans.

Des références pour aller plus loin



Expo

· www.visapourlimage.com
Exposition de photographies en ligne de Andres Kudacki, photoreporter pour *The Associated Press*, présentées au festival Visa pour l'image de Perpignan : cinq photos réalisées à Madrid, en Espagne, entre 2013 et 2015, sur les expulsions et le sort des familles se retrouvant à la rue. Des images documentaires qui peuvent être montrées aux élèves en prolongement du film.

Bibliographie

· Barbara Loyer et Nacima Baron-Yellès, *L'Espagne en crise(s) : une géopolitique au XXI^e siècle*, Armand Colin, 2015. Un ouvrage très complet pour comprendre les enjeux politiques, économiques, sociaux et territoriaux de l'Espagne depuis sa transition démocratique en 1975, avec deux chapitres consacrés à la crise de 2008 et ses conséquences et au secteur de l'immobilier et du tourisme.

· Carole Viñals, *Un modèle espagnol ? Le traitement de la crise en Espagne*, Atlande, 2019. S'intéressant aux différentes crises (économique mais aussi mémorielle, territoriale, monarchique et politique) qui ont traversé l'Espagne depuis la transition, cet ouvrage offre, lui aussi, une vision globale de l'Espagne contemporaine en s'intéressant tout particulièrement à sa capacité de résistance, de résilience et de solidarité pour faire face à ces tensions. En complément du film et de ce dossier, différents chapitres permettent un approfondissement sur le passage de la bulle immobilière à la « bulle des crédits », la politique d'austérité des gouvernements Zapatero et Rajoy, le mouvement des Indignés et la PAH.

Article

· Marcos Ancelovici et Montserrat Emperador Badimon, « Résister à la crise sur le pas de la porte : la lutte contre la dette et pour le droit au logement en Espagne », *Revue Mouvements* n°97, 2019. Un article précis pour comprendre l'émergence de la bulle immobilière en Espagne et son héritage du franquisme, et en savoir plus sur les actions de la PAH.

Filmographie

· *Afectados [Rester debout]* de Silvia Munt, Espagne, 2015. Ce documentaire constitue un témoignage intime de la situation sociale en Espagne suite à la crise, en donnant la parole à des individus et des familles victimes du crédit hypothécaire et en chroniquant des réunions de la PAH à Barcelone, montrant ainsi l'entraide et la solidarité qui naissent de ces assemblées.

· *Bricks* de Quentin Ravelli, France, 2016. Autre documentaire réalisé par un sociologue chargé de recherche au CNRS, également romancier, qui vient raconter les conséquences de la bulle immobilière en croisant trois points de vue, celui du maire d'une ville-fantôme qui se bat pour trouver des habitants, celui d'une femme qui lutte contre son expulsion et pour l'annulation de sa dette, accompagnée par la PAH, et celui d'une usine de brique de Castille.

Ressources en ligne

Vidéo

· [Youtube.com](https://www.youtube.com)
Vidéo pédagogique, en langue espagnole sous-titrée français, expliquant « La crise espagnole en 6 min » avec des images animées et un ton humoristique et satirique. Réalisée par le dessinateur Aleix Saló et tirée de sa bande-dessinée *Españistan* (sous-titrée « este país se va a la mierda ») où il vulgarise les explications économiques et politiques de la bulle immobilière espagnole.

Podcast

· www.radiofrance.fr/franceculture
Émission radio « L'Espagne est-elle vraiment sortie de la crise ? » (59 min), enregistrée en 2019 pour l'émission *Cultures Monde* de France Culture. Dix ans après la crise, trois spécialistes, Quentin Ravelli sociologue et réalisateur du film *Bricks* cité ci-dessus, Natacha Lillo, maîtresse de conférences en Histoire contemporaine et Roland Gillet, professeur de finance, dressent un bilan économique et social des années d'austérité de l'Espagne.

cine-dossier.fr

D'autres films pour aborder des thématiques liées à l'Espagne contemporaine à partir de ciné-dossiers ou d'autres dossiers pédagogiques disponibles en ligne :
· *Ne dis rien*, un drame conjugal d'Iciar Bollaín, où l'on retrouve Luis Tosar. Une dénonciation bouleversante des violences au sein du couple avec une fine analyse des mécanismes à l'oeuvre et des comportements machistes. Un grand film féministe, 15 ans avant #MeToo.



Ciné-dossier rédigé par Noémie Bourdiol, chargée de développement des publics lycéens et étudiants, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.